# Cahiers d'Études africaines

## Cahiers d'études africaines

162 | 2001 Varia

Botte, Roger, Boutrais, Jean, & Schmitz, Jean (dir.). -- Figures peules. Paris, Éditions Karthala, 1999, 539 p.

# Frédérique Dejou



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/etudesafricaines/94

DOI: 10.4000/etudesafricaines.94

ISSN: 1777-5353

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN: 978-2-7132-1390-8

ISSN: 0008-0055

#### Référence électronique

Frédérique Dejou, « Botte, Roger, Boutrais, Jean, & Schmitz, Jean (dir.). -- Figures peules. Paris, Éditions Karthala, 1999, 539 p. », Cahiers d'études africaines [En ligne], 162 | 2001, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 20 avril 2019. URL: http://journals.openedition.org/etudesafricaines/94; DOI: 10.4000/etudesafricaines.94

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

# Botte, Roger, Boutrais, Jean, & Schmitz, Jean (dir.). -- Figures peules. Paris, Éditions Karthala, 1999, 539 p.

### Frédérique Dejou

Chaque mois, le Groupe d'études comparatives des sociétés peules, composé de chercheurs et de doctorants de différentes disciplines, se réunit afin de présenter, analyser, comparer leurs travaux et tirer parti de la riche diversité qui caractérise les sociétés peules. Figures peules recueille une vingtaine d'articles choisis par les éditeurs afin d'illustrer cette diversité, tant d'un point de vue disciplinaire (géographie, préhistoire, anthropologie, linguistique) que de celui des thèmes de recherches que constituent les sociétés peules (de la société hiérarchisée, sédentaire, musulmane, régie par un pouvoir centralisé, à la société pastorale, nomade, en passant par différentes variations de ces deux déclinaisons).

Cet ouvrage comprend six chapitres thématiques (« L'invention des Peuls », « De la servitude à la liberté », « Apprivoiser l'espace », « Jeux de mots », « Pasteurs et politiques », et « Enjeux contemporains »). Une longue préface, rédigée en trois temps par les éditeurs, illustre dès le départ la complémentarité et parfois les contradictions qui caractérisent les chercheurs travaillant sur les « sociétés peules ». Mais un fil conducteur relie ces trois chercheurs et leur contribution à la préface : celui de dénoncer les approches essentialistes particulièrement récurrentes et persistantes de chercheurs travaillant sur des sociétés peules, pour ne pas dire sur la société peule. On s'attend donc à une déconstruction en bonne et due forme. Et la démonstration est efficace : on lira ici des analyses qui ne laissent aucun doute sur la diversité des sociétés peules qu'illustrent ces Figures peules. À tel point qu'on peut en venir à se demander si l'ouvrage ne pêche pas par excès inverse, justement à force de « figures » et de différences d'angles de vue par lesquelles elles sont observées, à se demander quelle est la légitimité, le lien entre ces différentes figures si ce n'est d'être « peules ». On retombe alors, tel le serpent se mordant la queue, sur une réponse essentialiste consistant à relier ces figures par le fait qu'elles sont toutes peules. C'est donc que ce fait d'être peul, quelles que soient les

variations politiques, sociales, religieuses, statutaires propres à chacune des sociétés ou des individus ainsi désignés, est le lien en question quelles que soient ces variations. Cette approche tautologique nous enferme dans un cercle dont il est malheureusement bien difficile de sortir. Les éditeurs ne s'y sont pas trompés en titrant ainsi cet ouvrage, annonçant explicitement le refus de considérer un monde peul unique et linéaire. Finalement, et contre toute attente, le lecteur peut éprouver une certaine frustration. Frustration de ne pas voir interrogé la relation entre chacun des articles de l'ouvrage « au même titre » que de se demander ce qui fait le lien entre ces figures. Ce revers de médaille aurait peut-être pu être évité en proposant un article posant la question de façon globale. Là encore, les codirecteurs de l'ouvrage ne s'y sont pas trompés en palliant en partie le manque par leur préface. Mais peut-être qu'une ligne de conduite collective aux auteurs aurait également été bénéfique. En effet, traitant de différentes sociétés, par différentes approches, différentes disciplines, etc., l'ouvrage devient difficile à saisir dans sa globalité (à l'image du domaine de recherches, précisément) : de l'article dont la spécificité est telle que seul un « initié » peut y trouver un intérêt à celui tellement globalisant qu'il propose plus un apercu sur la question traitée que sur la spécificité qui lie le thème de recherche à une société donnée, là encore, toutes les « figures » sont présentes. Alors, est-ce un ouvrage de référence, à visée didactique, dont on consulterait un article donné? Est-ce un recueil destiné à « présenter » des sociétés peules, chacune à travers un thème, une discipline et un angle de vue spécifique ? Difficile de répondre. C'est donc peut-être en se penchant sur les différents chapitres, si ce n'est sur les articles eux-mêmes, plutôt qu'en considérant Figures peules dans sa globalité que l'on pourra mieux comprendre sa « raison d'être ». Et ce serait ensuite, en replaçant chacun de ces articles dans la perspective globale de l'ouvrage, que l'intention louable de montrer la diversité prendrait toute sa valeur.

Le premier chapitre, « L'invention des Peuls », est une bonne illustration de cette heureuse volonté: montrer et démontrer qu'il n'existe pas « d'invariants peuls ». Christian Dupuy nous prouve que l'archéologie peut, sans tomber dans l'essentialisme et le leurre de la filiation directe, apporter de précieux éclairages sur les éléments pensés comme emblématiques d'une origine unique par les personnes se revendiquant de cette descendance, sur les interactions entre les sociétés, la façon dont elles participent à la construction d'une identité distincte mais non dans la fixité, bien au contraire. G. Boëtsch et J.-N. Ferrié coécrivent pour leur part un article dont le but est de mettre à jour la logique classificatoire qui aboutit à la prolifération des taxons. Ils tendent à démontrer que le principe consistant à séparer est plus important que les critères de la séparation, remettant ainsi indirectement en cause l'anthropologie physique et les liens directs entre groupes d'appartenance pensés comme raciaux et l'identité emblématique des groupes en question. Les Peuls et ce que l'on a parfois dit d'eux dans les « milieux savants » illustrent particulièrement le problème que cela pose : dits « ni Blancs ni Noirs », les constructions et distinctions identitaires tant internes (entre nobles et esclaves) qu'externes (entre Peuls et autres sociétés) les concernant relèveraient de critères physiologiques ; les auteurs montrent que les enjeux de ces classifications sont avant tout d'ordre sociopolitique et sont donc des constructions au service de ces enjeux. Enfin, E. Boesen nous propose un article sur la notion de pulaaku au nord-Bénin et sur sa récurrence dans les sociétés peules. Cette auteure s'y annonce soucieuse de déconstruire « le stéréotype du "vrai" Peul » qui se définirait en fonction de son respect ou non aux règles du pulaaku, sorte d'idéal des règles de conduite à tenir pour être « un bon Peul » et donc un « "vrai" Peul ».

Le second chapitre, « De la servitude à la liberté », pose la question essentielle de l'esclave en tant que figure d'altérité (ou non ?) au sein même des sociétés peules. Il commence par un article de R. Botte, évitant les pièges du discours ethnicisant malgré un sujet délicat d'un point de vue identitaire, à savoir celui de la survivance et des résistances mises en oeuvre par la société étatique peule fondée sur un système esclavagiste à la fin du siècle dernier. L'article suivant de A. N'Gaide explore lui aussi les mutations dues à l'abolition de l'esclavage : les questions de l'identité actuelle des descendants d'esclaves et de l'évolution de la structure socio-économique et politique dans laquelle s'inscrivent ces questions y sont posées. S. Fanchette, dans un troisième article de ce chapitre, analyse les relations entre ces différentes composantes sociales dans la formation et les processus d'intégration spatiale d'une société peule au Fouladou.

« Apprivoiser l'espace », le troisième chapitre, représente une thématique particulièrement intéressante : celle du rapport à l'espace dans différentes sociétés peules. T. Bierschenk nous y présente une société peule non conforme à ce qui est habituellement présenté sous cette « appellation », par le biais d'une analyse des structures spatiales et des pratiques sociales au nord du Bénin : il démonte ainsi parfaitement et en bonne et due forme les stéréotypes par lesquels est bien souvent défini ce qu'est « une société peule ». A.-M. Pillet-Schwartz rappelle pour sa part le rôle essentiel de la géographie pour la compréhension des « îlots » peuls, dont l'un d'entre eux constitue le sujet de son article : elle y pose la question du passage de la domination sans partage à une intégration « sans problème » de l'émirat du Liptako au Burkina Faso. P. Legrosse, dans un cas de figure bien différent qui est celui d'une société pastorale nomadisante, démontre la gestion relativement collective stricte, contre toute attente, de l'accès aux pâturages au Maasina (Mali) et des droits et devoirs que cet accès occasionne. C'est dans une perspective historique que P. D'Aquino et S. Dicko retracent les différentes phases de peuplement du Djelgodji (Burkina Faso) et l'organisation socio-économique qui évolue de concert. Enfin, K. F. Hansen clos ce chapitre sur le califat de Sokoto, en partant de l'hypothèse que les échanges rituels assurèrent son unification, et en appliquant la théorie de l'État segmentaire afin de démontrer que le pouvoir administratif et guerrier n'était pas centralisé.

La quatrième thématique, appelée « Jeux de mots », regroupe trois articles. Le premier, de S. Nassarou, décrit le hiirde, manifestation sociale collective pouvant prendre différentes formes et en différents lieux, pratiqué au nord- Cameroun. Selon l'auteur, il s'agit d'une institution sociale qui, au-delà de fonctions divertissantes, participe à assurer la socialisation et un contrôle des valeurs sociales. Quant à U. Baumegardt, elle s'interroge sur les liens entre littérature orale et problématiques identitaires, ainsi que sur le thème du changement d'identité dans les contes, estimant que ces derniers ont une fonction identitaire. Enfin, A. Mohamadou nous livre une analyse linguistique sur le nom peul, qu'il décrit comme composé d'une racine et d'un classificateur ou morphème nominal, analysant la façon dont ces noms intègrent des dérivatifs lexicaux mais aussi des marqueurs verbaux.

« Pasteurs et politiques », l'avant-dernier chapitre, commence par un article de J. Boutrais, lequel formule l'hypothèse d'une « alternance historique entre la valorisation de l'élevage et d'une ou plusieurs autres propriétés : la conquête et l'accumulation de captifs, l'investissement dans le pouvoir ou le commerce » (p. 347). Cette « approche pastorale », afin d'évaluer la place de l'élevage dans l'histoire peule de la région, s'appuie sur l'analyse diachronique au XIX° et au début du XX° siècle des rapports entre différents groupes peuls, résultats entre autres des différents flux migratoires et du cadre

sociopolitique au sein duquel ils évoluent. Y. Diallo expose les « mécanismes de l'infiltration pastorale en milieux paysans » (p. 373) à travers l'étude du peuplement et des catégories autochtones/étrangers qui y sont directement liées en pays bwa (Burkina Faso). P. Bonte se penche pour sa part sur les logiques foncières et économiques entre les Peuls et les Dogons, expliquant ainsi les alliances contractées. Cet article, concernant notre siècle, prend tant en compte les événements passés et leurs conséquences que les facteurs contemporains. L'auteur y montre comment ces réalités présentes, actualisées, façonnent les conflits et les polarisent autour de l'identité ethnique entre Dogons et Peuls, et parfois, à l'inverse, font primer d'autres facteurs et allier peuls et dogons contre un clan de l'une ou l'autre ethnie.

Enfin, « Enjeux contemporains », dernier chapitre de cet ouvrage, est en parfaite continuité avec l'approche contemporaine de l'article précédent, P. Bernardet y expose en effet les fluctuations de l'implantation peule en Côte-d'Ivoire entre 1950 et 1990, s'appuyant sur la description de la mobilité spatiale, économique et sociale pour prouver à travers cet exemple que la société peule, comme toute société, est « une société historique, si ce n'est même, pour certains, un peuple "à histoires"! » (p. 408). M. De Bruijn et H. Van Dijk s'attaquent très concrètement à une comparaison entre deux projets de développement, de nature et d'échelle bien différentes, concernant les éleveurs fulbe du Mali central. Sans pour autant rejeter le développement, les auteurs mettent l'accent sur la nécessité d'en définir efficacement la dynamique, « la forme et la direction » (p. 461) afin que ce ne soit pas toujours « les riches qui en profitent ». Le dernier article de l'ouvrage de G. Romier concerne les Peuls mbororo de Centrafrique : l'auteur nous présente la situation des différentes politiques concernant l'élevage d'un point de vue historique, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Puis, en continuité avec l'article précédent, il en tire les éléments permettant de saisir la situation actuelle des pasteurs, en l'occurrence peuls, trouvant de nouvelles adaptations dans de nouveaux milieux, en savane humide, s'adaptant une fois de plus au contexte en inaugurant une nouvelle sorte de pastoralisme. La diversité des sociétés peules, mais aussi des sociétés pastorales entre elles, ne doit pas seulement être prise en compte par les universitaires : il est vital qu'elle le soit aussi par les ONG, les institutions, l'ensemble des sociétés dont elles sont constitutives. Terminant cet ouvrage, une riche bibliographie générale et un index constituent de précieux outils pratiques et didactiques.

En conclusion, cet ambitieux recueil propose des articles dans lesquels chacun peut trouver une mine d'informations et des analyses pertinentes. Mais cet ouvrage est assez inégal et présente quelques contradictions. Contradictions parfois entre les intentions affichées d'un auteur et leur expression. Décalage, encore, entre l'approche spécifique de chacun des chercheurs. Et enfin, contradictions dans le contenu même de ce que l'on trouve lors d'une lecture générale de l'ouvrage. Et ceci avec les avantages et les inconvénients que cela implique : le lecteur peut se perdre et ne plus savoir que penser, mais il prend également conscience à quel point les contradictions font partie de l'humain, des sociétés. Tel est, entre autres, l'un des mérites de cet ouvrage s'il est approché dans sa globalité : ne pas chercher pour les besoins de la cause à « linéariser », à unifier les résultats, à les modaliser au point de gommer ces contradictions qui sont pourtant bel et bien observables, tant entre les chercheurs qu'au sein des sociétés, en l'occurrence peules, avec lesquelles ils travaillent.